



De vive voix 6.03

Octobre 2018

Rencontre avec un esprit pragmatique,

Marc Fortin, professeur en Technique de génie électrique au Collège,

Par Judith Trudeau

J'ai eu envie de connaître le membre «courageux» qui s'est fait élire au comité sur les cours complémentaires pour représenter le secteur scientifique. Voici notre échange. Nous avons aussi parlé politique partisane. J'étais curieuse de connaître ses allégeances. Mon principe de base est toujours le même : mieux connaître mes membres pour mieux les représenter. Les écouter, les comprendre pour être le plus près de leurs revendications à eux.

Judith Trudeau : C'est parti ! Le parcours de Marc Fortin, quel est-il ?

Marc Fortin : J'ai étudié comme technicien en électronique au Cégep de Jonquière. Ensuite, les perspectives d'emplois dans ces années-là, en 1982, étaient assez faibles. J'ai donc décidé de poursuivre à l'Université Laval à Québec. En 1987, la vie et les amours m'ont amené à Montréal. J'ai trouvé un emploi immédiatement. J'ai travaillé pendant 29 ans dans le domaine de l'électronique industrielle dans la région, dans toutes sortes de sphères d'activités : autant dans l'industrie de cosmétiques, dans les procédés industriels et j'ai bifurqué dans le domaine de l'aéronautique, dans le domaine ferroviaire puis dans le domaine de la domotique industrielle. C'est mon parcours de 29 ans de carrière dans le privé !

JT : Vous avez travaillé pour plusieurs entreprises ?

MF : En 29 ans, dans sept entreprises.

JT : Donc, tu es arrivé à l'enseignement assez tard !

MF : J'ai commencé l'enseignement en 2016. Je fus le premier enseignant engagé au Cégep de St-Jérôme pour le nouveau programme d'AEC en technologie des véhicules électriques. Comme la demande était sporadique, j'ai enseigné-là à peu près 1 an et demi. Ça fonctionne par cohorte et quand il y a des « trous », tu peux être en attente de 3 à 6 mois s'il n'y a pas suffisamment d'étudiants pour partir la cohorte. Il y a donc des périodes de vache maigres...

J'avais envoyé mon CV ici, au collège Lionel-Groulx. Lorsque le Cégep m'a contacté pour un poste à temps plein dans le département de Technique de génie électrique, évidemment que j'ai accepté, même si j'aimais beaucoup la matière enseignée à St-Jérôme. Je suis technicien en électronique et ingénieur en électronique, mais tout au long de ma carrière, j'ai fait de la mécanique. J'ai toujours travaillé dans le domaine technique, dans la gestion de projet. J'aime la mécanique automobile.

JT : Le passage à l'enseignement est donc tout un changement de carrière ?

MF : Oui, mais tout au long de ma carrière, j'ai été amené à faire de la formation en entreprise. J'étais instructeur certifié IPC-A-610, IPC-7711, IPC-7721. Je faisais de la formation sur

l'inspection des soudures, comment souder, comment réparer des cartes (...) Je participais à la conception de toutes sortes d'équipements et j'avais souvent la responsabilité d'enseigner aux techniciens comment démarrer les procédés, comment assembler, diagnostiquer, tester. J'ai toujours aimé cette transmission des connaissances. Alors l'enseignement, c'est quelque chose de naturel pour moi.

Lors de mes deux dernières années dans le secteur privé, j'avais décidé de faire ma maîtrise de programme court en enseignement post-secondaire dans le but éventuellement d'enseigner. Les choses sont allées plus vite que je pensais et je n'ai pas eu le temps de finir cette formation que j'étais embauché à St-Jérôme.

JT : Ici au collège, explique-moi ce que tu enseignes.

MF : J'ai remonté, à ma façon, le cours en électronique analogique. C'est un cours sur les alimentations et la commutation pour les 2^{ième} année en TSO . Tu sais, il y a deux branches dans le département : ce qu'on appelle TSO (technologie de système ordonné) et TTO (technologie de télécommunication ordonné). Une branche avec des communications, hautes fréquences et une autre programmation, contrôleur, procédés robotiques.

J'enseigne également en 3^{ième} année en TSO pour la planification de leur projet de fin d'étude. À l'hiver, je leur enseigne la réalisation et la conception de leur projet.

JT : Oui, j'ai eu la chance d'aller visiter la dernière exposition des projets au printemps dernier. Ça m'impressionne ce que ces jeunes peuvent réaliser !



Une fois leur projet complété, où vont ces étudiants après ?

MF : Il y a avait 12 finissants l'an dernier. 10 sont allés à l'Université, surtout à l'ETS et deux sur le marché du travail. Les employeurs se les arrachent, malheureusement il y en a peu.

JT : Les plus gros employeurs de la région ce serait qui ?

MF : Énormément de PME. Kontron, Kinova de Boisbriand, ce sont nos anciens qui ont développé un bras robotisé à 7 axes pour les personnes en perte d'autonomie, principalement en chaise roulante. Un bras qui s'installe sur la chaise et que l'utilisateur contrôle avec un *joystick* (bâton de jeu). Ça leur permet d'allonger leur portée pour aller chercher des objets sur le comptoir, ouvrir des armoires, ramasser des choses par terre (...) C'est une belle réalisation.

JT : Revenons au département. Vous êtes une belle équipe ? Une belle autonomie ?

MF : Comme dans tous les départements je pense, il y a les vétérans et la relève. De mon âge, je suis vétéran, mais de mon expérience, je suis un petit jeune. Il y a un très bon mélange et une très bonne répartition des compétences. Tout le monde est compétent pour enseigner la base, ça c'est l'fun. Un prof peut remplacer un autre, prendre la relève.

On est rendu, je pense à faire une évaluation de programme pour le mettre à jour. Ce sont des défis qu'on va relever dans les prochaines années. Il y a un passage de flambeau au niveau des coordonnateurs pour consolider et renforcer le département.

JT : Qu'est-ce qui permet de qualifier la culture des vétérans et celle des plus jeunes ? En quoi sont-ils différents ? Façons de faire ? Intérêts ?

MF : C'est certain que les technologies sont différentes. Celles qui ont émergé dans les 10-15 dernières années : microcontrôleurs, microprocesseurs, robotique, c'est un peu plus le dada des jeunes. Ça ne veut pas dire que ce n'est pas enseigné par les vétérans. Les profs se sont mis à jour.

Concernant les techniques d'enseignement, on est pas mal pareils : moitié magistral et moitié laboratoire et un peu de classe inversée. Bien sûr pour les projets, c'est beaucoup plus appliqué.

JT : 12 profs, vous avez combien d'étudiants ?

MF : Excellente question. Un bon 60 en première année. C'est embêtant parce ce que vous savez, aujourd'hui les étudiants étalent leurs cours. Dans mon temps, quand tu ne faisais pas ta technique en trois ans, on te regardait de travers. Aujourd'hui, si tu la fais en 3 ans, on te regarde de travers.

En deuxième année, ils sont un bon 25-30 étudiants. En troisième année, ils sont autour d'une vingtaine en TSO et TTO.

En tout, ils sont peut-être un peu moins que 150 étudiants.

JT : Quel est ton bilan de ces 2 années en enseignement ?

MF : Tu sais, le bilan que j'en fais, c'est que mon projet d'enseignement, suite à 29 ans en industrie, c'est un projet de semi-retraite. Je suis rendu à faire le legs de mon expérience. En entreprise, les heures de travail sont plus importantes. Des semaines de 40 heures en entreprise, je n'ai presque jamais connu ça. On parle de 50-60 heures par semaine. Et à l'occasion de 70 à 80 heures par semaine. Juste la qualité de vie associée à cet emploi, c'est déjà beaucoup.

Le fait aussi de ne pas avoir la pression reliée à livrer la marchandise. Oui, il faut livrer un contenu, oui on fait des examens, on a des résultats à produire, mais en industrie, livrer un produit c'est une chose, mais il y a toutes les étapes où l'on doit livrer telle étape du projet à telle date, il faut respecter tel budget, s'il y a telle contrainte, il faut trouver un plan B (...)

JT : Ce rythme-là est usant...

MF : Oui et c'est stressant. En plus de «gérer le personnel». Je n'ai pas juste été ingénieur, j'ai été gestionnaire, responsable de projet et directeur de production. Gérer le personnel, gérer les problèmes, gérer les ressources, un moment donné tu te dis, ok, je suis prêt pour passer à autre chose.

Ce métier, au stade de ma vie, est très ressourçant. C'est sûr que les premières années quand tu montes ton matériel, c'est beaucoup de travail, mais je te dirais que c'est un moment de qualité, plus contrôlé et plus agréable qu'en entreprise. L'environnement de travail est agréable. Je travaille avec des collègues sympathiques et compétents. Les techniciens en électronique et en informatique sont serviables et tout aussi compétents.

JT : S'il y avait quelque chose à améliorer ? Intégrer des stages par exemple, est-ce que ce serait intéressant ?

MF : Il y a un programme études-travail, mais il est peu utilisé actuellement.

JT : Visibilité, recrutement des étudiants ? Savoir et techniques transférables à l'étranger ?

MF : Oui, le recrutement est difficile. Cette année nous avons eu un record d'inscriptions, mais aussi un record d'abandons...Beaucoup d'acceptation au deuxième et troisième tours et donc peut-être une corrélation avec des étudiants plus faibles qui n'avaient pas les prérequis pour poursuivre le programme.

Aussi, ce qui est tendance actuellement, c'est la programmation de jeu vidéo. Alors peut-être qu'après un refus en Informatique, les jeunes se disent eh bien, en TGE aussi il y a de la programmation, on va l'essayer !

Évidemment ce n'est pas exactement la même chose. Nous, on fait de la programmation embarquée. La programmation d'une carte qui sera dans un robot. Alors qu'en informatique c'est plus une programmation orientée logiciel. Programmation d'un système comptable, d'une base de données, gestion d'inventaires, etc.

Nous, il faut que nos jeunes aient les mains dans le *hardware* qu'on appelle, dans l'électronique. Exemple, un étudiant va concevoir une carte programmable pour faire allumer une lumière, activer un moteur, etc.

JT : Je sais qu'en informatique, les cohortes sont majoritairement masculines, est-ce la même chose en TGE ?

MF : En deuxième année, j'ai une fille. L'an passé, j'avais une fille finissante. Cette année, une seule fille finissante aussi. En première année, je ne les connais pas.

JT : Y a-t-il des explications ?

MF : Pourquoi n'y a-t-il pas beaucoup de filles plombier, pas beaucoup d'électriciennes, peu de fille en menuiserie ? Ça semble être moins des métiers qui les attirent. Pourquoi ? Je ne

sais pas ? C'est sûr que plombier et menuisier, ce sont des emplois plus physiques, *des métiers durs*. Mais il y en a.

Tu sais, généralement les filles qui sont en TGÉ sont très bonnes.

Pourquoi y a-t-il peu d'hommes en cuisine et en décoration ?

JT : Mettons qu'il y a des cultures différentes.

MF : Des intérêts différents. En entreprise, on voit un peu plus de filles en ingénierie.

(...)

JT : Vous avez voté aux dernières élections ?

MF : Oui

JT : Avez-vous gagné vos élections ?

MF : Oui, au local et au provincial.

JT : Vous vouliez secouer le cocotier du Québec ?

MF : Je voulais du changement. Comme tout le monde. Avec toute la corruption et la fraude du parti libéral depuis tant d'années, il fallait qu'il se passe quelque chose.

Je ne suis pas naïf, je sais bien que si ce nouveau parti reste au pouvoir pendant suffisamment de temps, les contrats seront peut-être octroyés par partisanerie. On ne change pas la nature de l'homme. Mais d'ici ce temps-là, peut-être aurons-nous accès à autre chose ?

JT : Et les péquistes n'auraient-ils pas pu incarner ce «changement» ?

MF : Quant à moi, ils devraient fermer les livres. Leur temps est révolu. Ils ont eu leur chance à travers deux référendums, ça n'a pas passé. Le Québec change comme société. On était prêts en 1976-1980. Là, on est ailleurs. On est surendettés au fédéral, on est surendettés au provincial. Ma philosophie ne va pas dans le sens de celle de Justin Trudeau.

J'espère que François Legault, à qui on a envoyé un message clair, gèrera les finances du Québec en bon père de famille.

JT : Je me doute bien de ce que vous allez dire, mais que pensez-vous de Québec Solidaire ?

MF : Ils ont certaines bonnes idées de base. Mais leur cadre financier n'est pas sérieux. C'est déconnecté de la réalité. Mais ils ont de bonnes intentions.

Donner la gratuité des CPE au doctorat, moi je ne suis pas d'accord avec ça. Déjà que nos étudiants ne paient pas chers, je n'étais pas d'accord avec les *carrés rouges* à l'époque. Tout le monde a un effort à fournir. Je fournis 50% de ma paye via les impôts. Les étudiants aussi ont un effort financier à faire.

JT : Disons que lors du printemps érable, le gouvernement Charest a laissé traîner le dossier...

MF : Je suis contre le vandalisme et le grabuge à 100%. Je crois au droit de manifestation, mais pas au vandalisme. «La liberté des uns se termine là où la liberté de l'autre commence.»

JT : **C'est ce qu'on appelle la liberté négative, mais peut-être faut-il voir le concept de la liberté d'une autre manière, la liberté positive, celle des Anciens, celle reliée à un projet porteur pour le Québec ? Quel pourrait être ce projet ?**

MF : D'abord, faut commencer par se comprendre. Après, on pourra peut-être envisager de faire quelque chose ensemble...Tsé, toi t'es à gauche, moi je suis plus à droite, le milieu n'est pas facile à trouver.

JT : **L'environnement, ce n'est pas quelque chose qui pourrait unir la gauche et la droite ? Le fait qu'on comprenne l'urgence commune nous permettrait peut-être d'envisager quelque chose de commun ?**

MF : Ça c'est sûr qu'il faudrait que tout le monde s'y mette. Québec Solidaire avait des bonnes idées sur l'environnement. Et c'est pas mal le seul parti qui en a parlé. La CAQ n'en n'a pas parlé et c'est déplorable. Moi, je suis pour des mesures environnementales plus musclées. Les 50 prochaines années seront critiques. Ce qui est plate c'est que même si nous on décidait d'être absolument drastiques et que le reste du Canada ne suit pas, si les États-Unis ne suivent pas, notre pouvoir devient limité.

Ceci dit, j'accepte d'être cette goutte d'eau dans l'océan. Parce qu'il faut commencer à quelque part. Faut commencer par soi-même.

On est dans une société de surconsommation où tout est emballé individuellement. Et on nous crée de nouveaux besoins. Pourquoi un nouveau Iphone ? Une nouvelle application pour faire des oreilles de lapin sur tes photos...Est-ce bien nécessaire ?

Fragmentation pour l'obtention de gaz de schiste, c'est une source de pollution innommable. Pipeline qui traverse l'ensemble du pays, je ne suis pas pour ça non plus, mais en contrepartie, ça voudra dire qu'il y aura plus de trains sur nos rails qui transporteront le pétrole. Lequel est le moins dangereux ?

L'idéal serait sans pétrole.

...

Merci Marc d'avoir pris le temps de m'expliquer qui tu es, ce que tu enseignes et comment nos idéologies sont distinctes. Après ton passage au comité sur les cours complémentaires, je t'invite au CACE, on y discutera de nos idéaux réunis. Bonne fin de session !



Marc Fortin, Kafé étudiant, 11 octobre 2018.